

Michel Ballard

CULTURE ET TRADUCTION SOUS LE RÈGNE DE THÉODORIC

Avec les invasions et la création de plusieurs royaumes «barbares» où l'administration était rudimentaire, la désorganisation générale concourt à la fermeture des établissements réguliers d'enseignement. La culture tend à se transmettre dans des îlots de préservation, souvent associés aux milieux privilégiés, et ce sous trois formes différentes:

À la cour des rois barbares, on poursuit quelques simulacres de compositions dithyrambiques par des poètes latins; mais dans l'ensemble, l'aristocratie 'barbare' reste imperméable à la culture latine et donne à ses fils une éducation plutôt guerrière à laquelle s'ajoute, outre des rudiments, le contact avec des poèmes guerriers.

Les chrétiens continuent de se détacher de la culture profane et développent une culture dérivée de la Bible et de la vie des saints. Il y eut des exceptions parmi les membres du clergé, comme par exemple, l'évêque Sidoine Appolinaire (V^e s.) qui allait même jusqu'à composer de la poésie latine, mais elles étaient rares.

Enfin, il y eut dans les premiers temps des invasions, quelques membres de l'aristocratie romaine qui, tout en tentant une collaboration avec les nouveaux maîtres, s'efforçaient de préserver la culture antique. C'est ce qui se produit sous le règne de Théodoric avec Boèce et Cassiodore.

Théodoric (454-526) a passé son enfance à Constantinople comme otage de 461 à 471. Ce séjour forcé l'a de bonne heure mis en contact avec la civilisation gréco-romaine dont il allait se faire le protecteur. Il succède à son père en 474, puis aide l'empereur Zénon à triompher de son rival Basiliscus. Zénon l'adopte mais, devant les exigences grandissantes de Théodoric, il le pousse à aller conquérir l'Italie, qui est au Pouvoir d'Odoacre et des Hérules depuis 476.

En 488, Théodoric évacue la Mésie, où il était cantonné, et se dirige vers l'Italie. Il bat Odoacre à deux reprises en 489 et, après diverses négociations, l'assassine en 493. Tout en étant maître de l'Italie et de Plusieurs autres régions, Théodoric se maintient avec ses troupes hors de Rome et fait de Ravenne son lieu de résidence privilégié. Son respect

des institutions et de la civilisation romaine lui attire la sympathie et le ralliement du Sénat dès 490. De 493 à 526, l'Italie connaît sous le règne de ce roi ostrogoth une période de paix qui profite aussi bien à l'Église qu'à la vie culturelle de manière générale.

Grand admirateur de la civilisation romaine, Théodoric s'attache à conserver ce qui en subsistait, à restaurer ce qui périclitait. Le paganisme touchait à l'agonie, Théodoric, bon chrétien – quoique suspect d'arianisme –, n'était pas homme à recommencer la lutte de Julien l'Apostat. Mais il raffermi les institutions romaines, protégea la culture profane, s'entoura autant qu'il put de patriciens authentiques.

Renucci, 1953, 18.

Parmi eux, Cassiodore et Boèce, qui allaient avoir sur la postérité savante une influence «hors de proportion avec leur valeur personnelle». (Renucci, 1953, 18.) Cette brève «renaissance gothique» fut en quelque sorte magnifiée par le fait que «les foyers littéraires de» Gaule et d'Afrique entrent alors en déclin». (*Ibid.*)

Boèce est né vers 480. il appartenait à la *gens* Anicia, vieille famille aristocratique romaine qui «comptait dans ses rangs nombre de consuls et deux empereurs» (Von Campenhausen 1967/1969: 325). Le nom complet de Boèce est: Anicius Manlius Severinus Boethius. (*Ibid.*) Boèce est encore jeune quand son père décède et l'orphelin est pris en charge par un parent: Quintus Aurelius Memmius Symmachus. Personnage remarquable, ce Symmaque est à la fois une personnalité du monde politique (préfet de la ville, consul et chef du sénat) et passionné de culture; il demeure en place après l'arrivée de Théodoric.

Enfant précoce, Boèce acquiert rapidement une large culture tant dans les domaines littéraires que scientifiques; il possède dans son palais une magnifique bibliothèque. Il épouse la fille de Symmaque, Rusticiana, qui lui donne au moins deux fils. Malgré ce goût pour l'étude, il occupe diverses fonctions: il est sénateur et patrice; et en 510 (il a 30 ans) il est nommé consul.

Son goût pour l'étude se double du sentiment d'une mission à accomplir pour préserver et développer la culture: «Il constate le retard de la culture latine comparée à celle de l'Orient grec, et il sent que la faille risque de s'approfondir de son vivant» (Von Campenhausen 1969: 328).

Boèce est particulièrement attiré par le néoplatonisme, «système bien charpenté, dont la conception de la vérité embrasse à la fois Dieu et le monde» (*Ibid.*, 330). Mais auparavant son projet éducatif se préoccupe de fournir les bases permettant ensuite d'accéder aux hauteurs de la philosophie. Il s'attaque d'abord aux quatre disciplines qu'il a été le premier à appeler le *Quadrivium*: arithmétique, musique, géométrie, astronomie (*Ibid.*).

Ces quatre ouvrages s'apparentent de près ou de loin à la traduction¹. Son arithmétique est, pour l'essentiel, «une version latine abrégée de «l'introduction à la mathématique», composée au II^e siècle par le mathématicien grec Nicomaque de Gerasa.» (Von Campenhausen 1969: 300). Son manuel de musique est tout autant une exhortation à l'étude qu' «une introduction aux problèmes de l'acoustique et de l'harmonie» (*Ibid.*) «À l'exception des quelques fragments de la géométrie, les manuels de géométrie et d'astronomie sont perdus» (*Ibid.*). Ils reposaient sur des traductions d'Euclide et de Ptolémée.

Mais l'importance de Boèce réside surtout dans les traductions et les commentaires qu'il fit des philosophes grecs et surtout d'Aristote et de Porphyre. Boèce décrit une partie de son projet dans la préface à son commentaire de la doctrine aristotélicienne du jugement:

Je veux traduire en latin toute l'œuvre d'Aristote, du moins ce que je pourrai en atteindre² et présenter consciencieusement en langue latine toutes ses déclarations. Tout ce qu'Aristote peut bien avoir écrit sur l'art difficile de la logique, sur le grave domaine des expériences morales et sur l'exacte intelligence des choses de la nature, voilà ce que je vais traduire en suivant un ordre logique. **Et je veux rendre**

¹ Selon Renucci, « une lettre adressée à Boèce par Théodoric (mais dont le véritable auteur est Cassiodore) donne une idée du travail de traduction de son destinataire »: la musique de Pythagoras, l'astronomie de Ptolémée, l'arithmétique de Nicomaque, la géométrie d'Euclide, la théologie de Platon, la logique d'Aristote, Archimède. in Renucci, 1953, p. 19. Renucci indique en note que cette lettre est citée par A. Jourdain dans *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote*, p. 54.

² Von CamPenhausen, note: «Ainsi, un Aristote complet n'était déjà pas facile à se procurer» *op. cit.*, p. 331.

tout cela plus aisément compréhensible par mes éclaircissements. De plus, je voudrais aussi traduire et expliquer tous les dialogues de Platon et les présenter **accommodés au latin.** Cela une fois achevé, je ne me laisserai pas détourner de poursuivre ma démonstration selon laquelle, contrairement à l'opinion largement répandue, les idées d'Aristote et celles de Platon s'accordent parfaitement, et ne sont donc pas en complète contradiction. J'irai plus loin, et je montrerai que, justement sur la plupart des points essentiels de la philosophie, les deux doctrines se recouvrent l'une l'autre.

Boèce cité par Von Campenhausen, 1969, 331-332.

(C'est nous qui soulignons)

On voit d'emblée paraître la technique de Boèce qui lui vaudra plus tard bien des critiques, par ailleurs elle le situe dans une tradition d'«éclaircissement du texte» qui constitue à la fois un donné de la composante didactique de sa démarche et de bien des entreprises au Moyen Âge (cf. par exemple les positions d'Alfred le Grand in: Ballard 1992/1994: 60-61).

On ne sait pas avec certitude ce que Boèce a réalisé de son programme. Un certain nombre d'ouvrages ont été perdus ou non menés à terme³: les commentaires sur *l'Analytique, la Topique et la Physique* d'Aristote. Un certain nombre de travaux ont été éliminés comme apocryphes. On lui attribue des traductions des *Catégories* et de *La doctrine du jugement (De Interpretatione)* d'Aristote accompagnées de commentaires, et puis des traités plus ou moins complets.

À cela s'ajoutent deux commentaires différents de *l'Isagoge* («Introduction») de Porphyre (234-305). Le plus ancien, en deux volumes, porte sur la traduction préexistante, due à Marius Victorinus, contemporain de saint Augustin. Le second commentaire part d'une retraduction du texte de Porphyre par Boèce, qui se veut plus littérale. Le littéralisme de Boèce dans le traitement de Porphyre est attesté par Louis Kelly, qui le rapproche sur ce point de Philon le Juif: d'après Boèce, on recherche dans certains ouvrages l'exactitude du contenu plus que «le charme du style». (Kelly 1979: 71)⁴

³ D'après Campenhausen, ses commentaires sont perdus, p. 333. Renucci dit qu'il a délaissé les œuvres d'Aristote.

⁴ Kelly donne en outre un extrait des *Catégories* d'Aristote à la page 134 de son ouvrage.

Renucci se montre assez sévère vis-à-vis de Boèce traducteur. Il lui reproche, d'une part, le caractère partiel de son œuvre et, d'autre part, les trop abondants commentaires qui font écran à l'original ou tendent à le déformer:

D'une œuvre achevée eût pu sortir une Renaissance; de l'œuvre inachevée sortit la Scolastique⁵. L'ambition démesurée du programme de Boèce n'est pas seule responsable en l'affaire; son auteur non seulement traduisit, mais commenta les textes qu'il jugeait essentiels, et ce en philosophe plus qu'en historien. Le crédit dont jouiront ses commentaires explique en partie les divagations du premier Moyen Âge sur la philosophie grecque.

Car de ses traductions de l'*Organon* d'Aristote on ne retint, jusqu'au XII^e siècle, que les traités qu'il avait commentés de surcroît [...]. Les versions des *Catégories*, du traité de l'*Interprétation*, de l'*Isagoge* et leurs commentaires allaient représenter pendant six siècles toute la logique des Grecs.

Renucci, 1953, 19

À côté de cette vision critique, qui fait de Boèce «le père du Moyen Âge européen» (Renucci, p. 20), il convient de placer celle, plus positive, de Von Campenhausen, qui estime que par ses traductions Boèce a non seulement permis au Moyen Âge d'accéder à Aristote, mais

a imprimé sa marque à la terminologie philosophique médiévale. Par là, il est également devenu, selon le mot d'E. Hoffmann, «le père de notre vocabulaire logique». C'est à lui en effet que remonte la célèbre définition des *quinque voces*: le genre (*genus*), l'espèce (*species*), la différence (*differentia*), la propriété (*proprietas*), l'accident (*accidens*) dont la scolastique a fait un abondant usage.

Von Campenhausen, 1969, 334.

Cassiodore (480-575) «annonce une autre direction de l'activité intellectuelle»

⁵ Renucci rappelle que l' «on a appelé Boèce le premier des scolastiques; il fut en tout cas l'inspirateur de la première scolastique» op. cit., p. 18. Il renvoie sur ce point à E.K. Rand, «Boethius the first of Scholastics», pp. 135-180 du vol. *The Founders of the Middle-Ages*.

(Renucci 1953: 20). Consul et préfet du prétoire, il fut d'abord en faveur auprès d'Odoacre, roi des Hérules, puis chancelier de Théodoric. Il vit la chute de celui-ci et assista à la reconquête de l'Italie par les Byzantins. En 540, il abandonne la vie publique et se retire dans son domaine de Vivarium où il avait créé une sorte d'académie monastique. Non seulement il recommande la lecture des auteurs païens pour leurs beautés et les vérités que leurs œuvres contiennent, mais il entreprend de rassembler, de faire copier et traduire en latin de nombreux textes grecs peu connus en Occident. Son monastère devient donc un centre d'étude, de copie et de traduction. Il semble qu'il se soit attaché à la traduction des traités de médecine, plus qu'aux philosophes, mais il encouragea la copie et la traduction de toutes sortes d'ouvrages. Il fut aidé dans son entreprise par le moine Denis le Petit et d'autres traducteurs (Renucci 1953: 20-21.) En fait il préfigure le moine savant, le bénédictin; sa bibliothèque constitua un fonds auquel puisèrent les siècles suivants, même si à l'époque il fut peu compris et suivi. (Wolff 1979: 19)

Celui qui aujourd'hui a encore la curiosité de visiter le tombeau de Théodoric doit accomplir un parcours labyrinthique qui le mènera (ou non) à une sorte de petit enclos en bordure du 'périphérique' de Ravenne. La situation excentrée de ce monument (au demeurant fort beau) dans un environnement presque fellinien est peut-être, tout compte fait, à l'image de celles de la culture au Moyen Âge comme à l'époque moderne. 'Barbare' attiré par la culture classique, Théodoric, par calcul tout autant que par instinct, demeure hors de Rome et, même à Ravenne, il est presque hors de la ville. Sous son règne, la culture semble renaître ou tout au moins subsister. C'est à une entreprise de stockage que se livre Cassiodore, et les traductions de Boèce visent à préserver et à répandre une culture qu'il sent disparaître. Mais en fait la traduction assume une fois de plus, en même temps que son rôle de relais, celui de processus de transformation et de création. Avec des options personnelles qui ont été critiquées, Boèce, par ses choix, ses éclaircissements, ses réécritures, fait évoluer un pan de la philosophie antique vers la scolastique.

Bibliographie

BALLARD Michel, *De Cicéron à Benjamin. Traducteurs, traductions, réflexions*, (1^e éd. 1992) Lille, PUL, 1994.

BREHIER Louis, *Vie et mort de Byzance*, (1^e éd. 1946) Paris, Albin Michel, 1992.

DIEHL Charles, *Histoire de l'Empire byzantin*, Paris, Picard, 1920.

KELLY Louis G., *The True Interpreter. A History of Translation. Theory and Practice in the West*, Oxford, Blackwell, 1979.

RENUCCI Paul, *L'aventure de l'humanisme européen au Moyen Âge (IX^e – XIV^e siècle)*, Paris, 'Les Belles Lettres', 1953.

REY Maurice, « Théodoric Le Grand » in: A.B. DUFF et F. GALY, *Hommes d'État*, Paris, Desclée de Brouwer, 1936, vol. 1, pp. 421-511.

VON CAMPENHAUSEN Hans, *Les Pères latins*, traduit de l'allemand par C.A. Moreau, (1^e éd. 1967) Paris, éditions de l'Orante, 1969.

WOLFF Philippe, *Histoire de la pensée européenne. 1 L'éveil intellectuel de l'Europe*, Paris, Seuil, 1971.

Source : *Revue des Lettres et de Traduction*, Université Saint-Esprit, Kaslik, Faculté des Lettres, n°3, 1997.